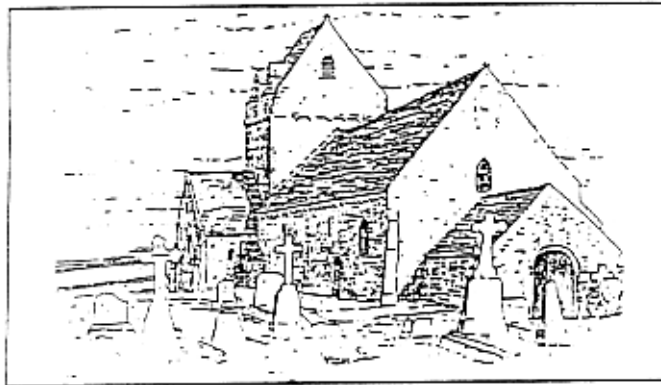


L'église Notre Dame de Jobourg

D'un aspect rude, l'église Notre Dame, plantée sur la lande, au milieu de son cimetière à l'herbe rase enclos de murets de granit, semble bâtie pour affronter les tempêtes et les siècles

Cet humble église rurale paraît toujours sans âge. La pierre grise de ses murs frustes, le schiste verdâtre de ses toitures s'accordent à merveille avec l'horizon marin et les ciels tourmentés de la Hague.



SES ORIGINES

L'église passionne l'archéologue et séduit l'artiste. N'a t'elle pas fait l'objet d'un tableau de Millet qui se serait écrié un jour, en contemplant sa sombre et lourde silhouette "On dirait que le temps s'est assis dessus".

Il semble aujourd'hui certain que la construction de l'édifice remonte au XII siècle. Et comme ce fut le cas à beaucoup d'endroits, l'église a remplacé un sanctuaire chrétien plus ancien, détruit lors des invasions normandes et dont les ruines auraient servi à sa reconstruction ; Les corbeaux en forme de pieds de bœuf, visibles au nord de l'église ne forment pas toute la corniche (il semble que l'on ait voulu utiliser les pierres sculptées provenant d'un édifice plus ancien).

LE PRIEURÉ DE JOBOURG

Hamon dit "Le Bouchard", marié à une fille Jehan de la Hague, eut, par sa femme, la seigneurie de Jobourg et le patronage de l'église. Il transmet ce bien à son gendre, Robin Baillache, qui le légua à ses descendants, les de la Heuse et les Carbonnel. En 1165, Richard de la Heuse et Guillaume de Carbonnel donnèrent le patronage de l'église à l'abbaye du Voeu à Cherbourg. Cette donation fut confirmée en 1170 par Rotrou, archevêque de Rouen, puis par Richard du Hommet, connétable de

Normandie, et Guillaume de Kercagny, en 1172, par devant le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt.

L'abbaye du Voeu, malgré les contestations des autres descendants de Jehan de la Hague, garda le patronage de l'église jusqu'en 1789. En 1205, Eudes, abbé du Voeu, fonda le prieuré cure de Jobourg. Au début du XVI siècle, Robert de Sydeville était vicaire de cette église. En 1692, Guillaume Leblond, religieux du Voeu de Cherbourg en était le curé. Le prieuré fut ainsi desservi jusqu'à la révolution par deux chanoines réguliers de l'abbaye Cherbourgeoise. Au-dessus de l'entrée de l'église, on devine encore les armoiries de l'abbaye : une couronne surmontée d'un écusson frappé de deux léopards, armoiries martelées par les révolutionnaires.

En 1316, des contestations s'élevèrent, au sujet des dîmes (1) de Jobourg, entre le prieur de Jobourg et le prieur de St Germain des Vaux, dépendant de l'abbaye de Cormery (2).

LE CURE DOM FLEURY

Pendant la guerre de l'indépendance américaine, 1773-1783, la correspondance entre Dumouriez (3), alors gouverneur de Cherbourg, et le comte d'Harcourt (4) nous apprend une pittoresque histoire sur le curé de Jobourg. A cette époque, les Français soutiennent les Américains dans leur indépendance et sont opposés aux Anglais.

Ainsi, dans cette correspondance, on peut y apprendre ce qui suit : Lors de l'émeute des blés, Dom Fleury, prieur de Jobourg, a mérité une pension du roi pour avoir apaisé les séditions qui menaçaient son canton.

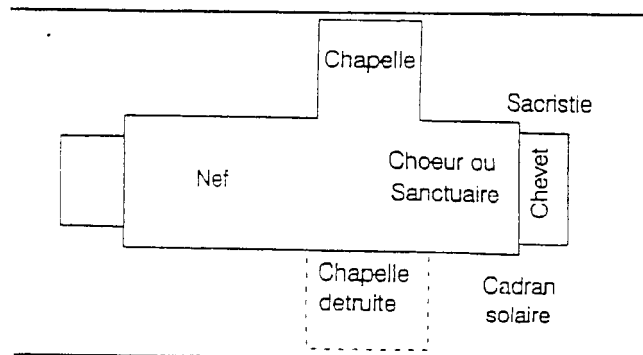
Dés que la guerre d'Amérique s'est déclarée, non content d'exhorter en chaire ses paroissiens de Jobourg à se présenter volontairement, il avait consacré cette même pension du roi à faire une gratification aux matelots de sa paroisse qui allaient à Brest. Il leur donnait encore des hardes (5) et tous les secours à leur retour et le même secours en cas de maladie. Il veillait jour et nuit en son pavillon du presbytère pour la sécurité de nos convois.

Lorsque quelque corsaire venait près de la côte, il accourait à la tête de ses paroissiens pour s'opposer aux descentes. Il recevait chez lui tous les officiers de terre et de mer que les nécessités du service conduisaient à Jobourg.

Bâtie sur l'un des points les plus élevés de la Hague (170 m au portail), l'église de Jobourg domine toute la côte et l'île d'Aurigny. Sa tour a ainsi longtemps servi d'observatoire pour Dom Fleury. Aucun poste de la côte ne possédait un champ d'exploration aussi étendu et un veilleur aussi attentif. On raconte que tous les jours, de 1761 à 1781, date de sa mort, dès que ses fonctions le lui permettaient, ce vénérable ecclésiastique était à son poste de veille. Muni de papier, de crayons et d'une longue vue, il notait les mouvements des navires anglais qu'il connaissait aussi bien que les marins de Cherbourg. Notes et croquis étaient aussitôt expédiés au gouverneur du grand port.

LES ETAPES DE SA CONSTRUCTION

L'église est le type parfait des églises haguaises. Le chœur rectangulaire de la fin du XI siècle a été voûté d'ogives au XIII siècle. Cette partie de l'église est très élégante avec ses quatre colonnes sur lesquelles viennent retomber les arcs de voûte. Sur le côté droit, dans le mur, on remarque une très belle piscine double de style roman. Mais les deux arcades massives en plein cintre qui soutiennent la tour centrale, à bâtière (6) de pierre, demeurent les plus intéressants ornements de l'édifice.



Le chœur était primitivement éclairé par cinq fenêtres romanes : trois dans le mur du chevet et une de chaque côté. Au XVIII siècle, pour construire une sacristie, on mura les trois fenêtres centrales. Elles ont été transformées depuis en niches qui restituent à l'ensemble son caractère originel.

Le toit à bâtière du clocher date de la Renaissance. Les mansardes qui égayaient la tour datent au plus du XVIII siècle. A l'origine le toit du clocher, partant de la corniche, était sans doute pyramidal.

Le style primitif de la nef, roman, a aussi évolué au cours des siècles. Au XVIII siècle, on a remplacé plusieurs petites fenêtres par de grandes baies, au goût de l'époque. Après la révolution, ce fut la vieille charpente massive, composée de pièces de bois taillées à l'herminette (7), que l'on ôta pour une voûte en berceau.

Au XVI siècle, deux chapelles furent construites de chaque côté du chœur. Celle du nord fut érigée par la famille Lucas de Bonval, dont les armoiries figurent à la clef de voûte : "De gueules à trois chevrons d'argent", ainsi lue sur l'un des piliers du chœur, où l'on ne distingue plus guère que la date de 1636. Celle du sud fut bâtie par les seigneurs de Mary, mais démolie en 1750, sur l'ordre de l'archidiacre qui la jugeait en trop mauvais état.

Dans le chœur sont inhumés les membres de cette famille de Mary, anciens seigneurs de Jobourg, comme en témoigne une dalle portant leurs armoiries : "d'argent au chef de gueule chargé de trois roses d'or".

SES PARTICULARITES

D'anciennes pierres tombales à croix cerclées sont disposées dans le chœur en divers points. On retrouve ces croix cerclées sur essentiellement trois cantons : Beaumont -Hague, Les Pieux et Bameville-Carteret. De telles croix semblables existent en Irlande. L'origine de ces motifs, toujours semblables, pourrait être recherchée chez les moines irlandais primitifs. Le Cotentin devrait devoir à ces moines sa rechristianisation. Ces pierres datent probablement du tout début du moyen-âge et ont été réutilisées dans la maçonnerie des édifices. Une de ces pierres tombales est incluse dans le mur sud du cimetière.

Un cadran solaire est disposé sur le côté sud du chœur de l'église.

SON MOBILIER ET SES STATUES

La statue la plus remarquable est sans aucun doute la statue de la Vierge "La Belle Notre Dame" du XVII^e siècle en terre cuite. Cette statue a la particularité de se séparer en deux au niveau de la taille. La perche en bois polychromé a repris sa place sous le premier arc en plein cintre. La grande croix en chêne a été réalisée avec une ancienne poutre du beffroi (8). Elle occupe la place de l'ancienne chaire.

SA CLOCHE

Avant la révolution, le clocher de l'église devait abriter trois cloches comme en témoigne la maçonnerie interne de la tour. A la révolution, comme dans beaucoup d'églises, les cloches ont été fondues pour récupérer le bronze afin de fabriquer des canons. La cloche qui est aujourd'hui dans la tour date de 1848. Fondue à Villedieu Les Poêles, on peut y lire, gravée sur sa circonférence: "L'AN 1848 J AI ETE BENITE PAR M.

VAULTIER VICAIRE GENERAL CURE DE CHERBOURG ET NOMMEE CHARLES LOUIS ADELE PAR M. NICOLAS LOUIS MICHEL DANNVILLE ET PAR MME ADELE MARIE LOUISE STURMER SON EPOUSE M. DUVIVIER CURE M. FLEURY LAVALETTE MAIRE" et "FONDUE PAR PAUL HAVARD A VILLEDIEU - JE PESE 617,5 kg"

La cloche a été électrifiée en 1978. Elle sonne désormais tous les jours l'angélus.

LA CONFRERIE DE "NOTRE-DAME DU MORT-CRY"

L'église de Jobourg, sous le vocable de la Vierge, est d'autre part le centre d'un très vieux pèlerinage. Marie y est invoquée en faveur des trépassés sous le titre de Notre Dame du Mort-Cry. D'après la légende, à la suite d'un combat entre le clan chrétien et le clan païen des anciens Normands au IX^e ou X^e siècle, les chrétiens n'auraient reconnu leurs morts, qu'ils voulaient déposer en terre chrétienne, que parce que ceux-ci poussaient un cri quand on les touchait. De là le "Mort-Cry".

Une confrérie immémoriale est liée à ce pèlerinage. Elle a pour but de venir en aide aux défunts. C'est la confrérie de "Notre-Dame du Mort-Cry", plusieurs fois tombée en désuétude. Mais ce nom est plutôt une déformation de "Notre-Dame du Mort-Christ". Cette confusion, suscitée par la légende,

daterait alors de 1605, au moment de la réorganisation de la confrérie par Mgr de Briroy, évêques de Coutances, après une longue période d'oubli due aux guerres de religion. Cette confrérie a eu alors un renom universel, puisque dans un vieux registre des XVII et XVIII siècles qui figure dans les archives paroissiales, on trouve le nom de Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI.

SES LEGENDES

On raconte que le trou aux fées, étroite fissure dans les falaises proches du nez de Jobourg rejoindraient par un souterrain, le chœur de l'église...

LES TRAVAUX RECENTS

Les bancs en chêne du cœur sont refaits en 1954. En 1955, les poutres qui soutiennent la toiture de la nef sont dans un piteux état. Des étais ont été disposés afin de les soutenir. La voûte et les poutres de la nef sont entièrement refaites cette année là. En 1973, les charpentes et couvertures de la nef et la chapelle sont refaites. En 1978, la cloche est électrifiée. Au cours des années 80, les enduits intérieurs sont entièrement refaits. Le mur du cimetière est refait en partie en 1985. L'église est classée monument historique.

- (1) La dîme est un impôt levé par l'église et correspond au 1/10 du produit des récoltes, des troupeaux et du travail. La dîme devait assurer la subsistance des ministres du culte, l'entretien des bâtiments du culte et l'assistance aux pauvres.
- (2) Connery se trouve dans l'Indre et Loire au Sud Ouest de Tours.
- (3) Dumouriez (1739, 1823) fut un général français. Au début de sa carrière, il devint gouverneur du port de Cherbourg.
- (4) François Henri Comte d'Harcourt (1726,1802) administrateur et écrivain français fut gouverneur de Normandie de 1783 à 1789.
- (5) hardes : vêtements usagers.
- (6) Configuration habituelle d'un toit à deux versants opposés, les deux autres cotés formant pignon. Ce type de toit rappelle la forme du bât, appareil en bois placé sur le dos des bêtes afin de transporter du matériel.
- (7) Hache à long manche et à fer recourbé utilisé par le charpentier.
- (8) Le beffroi est la charpente de bois qui soutient les cloches.